

UN MOULIN À VENT À NICE

Henri GEIST & Paul-Louis MALAUSSÉNA



Fig. 1 - Moulin à Allauch (13).

Un moulin est une machine à moudre des céréales ou à broyer différentes matières organiques ou inorganiques. MOULIN est un terme générique consacré qui désigne un moulin à farine ; pour d'autres usages, le nom est suivi d'un déterminatif : à huile, à foulon, à gruau, à plâtre, à tan, etc.

La force motrice des moulins peut être l'eau, le vent, l'animal, l'homme et, aujourd'hui, l'électricité. Le moulin hydraulique précéda le moulin éolien qui apparut en Occident au XII^e siècle et

se répandit jusqu'au XV^e siècle, pour s'implanter dans des régions sèches mais venteuses, comme en basse Provence.

C'est une tour de 6 à 7 mètres de haut, de 4 à 5 mètres de diamètre, munie d'un chapeau conique, toit tournant qui oriente quatre ailes dans le vent (fig. 1).

Dans les Alpes-Maritimes, le vent étant épisodique, du nord-ouest, du sud-ouest, du sud-est et limité à des brises de terre, de mer, ainsi qu'à des bourrasques saisonnières, c'est l'eau, très présente, ruisselant des reliefs, qui est canalisée pour apporter l'énergie aux moulins à huile et à blé du pays niçois, de la mer à la montagne.

En 1683, une grande sécheresse ne permettant plus aux moulins de Nice d'assurer l'approvisionnement en farine des Niçois, le 19 juillet, la municipalité envisagea de construire des moulins sur les rives du Var, dont l'eau serait détournée de l'irrigation au profit des moulins. Cette solution fut écartée du fait de leur éloignement de la ville et donc d'un transport coûteux. Le Conseil pensa alors à aménager un moulin à vent sur une tour de guet installée, à 191 m d'altitude, au sommet du Mont Boron, colline séparant Nice de la rade de Villefranche (fig. 2).

La tour fut réparée et équipée d'éléments propres à un moulin : pièces de bois, ferrures, pour le mécanisme, et meules. Un local fut construit à côté pour loger le meunier et servir d'abri aux usagers, à leurs bêtes, à leurs grains, et on creusa une citerne dans le rocher.

Le moulin sera béni le 2 septembre 1683.

Si nous n'avons pas de représentation de ce moulin, en revanche, on peut l'imaginer grâce à plusieurs illustrations où figure la tour de guet.

En 1538, on la discerne très bien à l'extrémité du mont, avec à gauche le port de Villefranche et, à droite, le château de Nice, lorsqu'eut lieu la rencontre du pape Paul III, de Charles Quint et de François I^{er}, pour signer la "Trêve de Nice" (fig. 3).

En 1543, sur un dessin d'Enea Vico, montrant le siège de Nice par la flotte et l'armée franco-turque (fig. 4), la tour est nettement représentée sur une éminence rocheuse à la pointe du mont. Au-dessus de la tour, la mention "Guardia", indique son usage : "garde", "guet". On revoit la tour sur le



Fig. 2 - Vue du mont Boron, au sommet duquel se trouvait la tour.

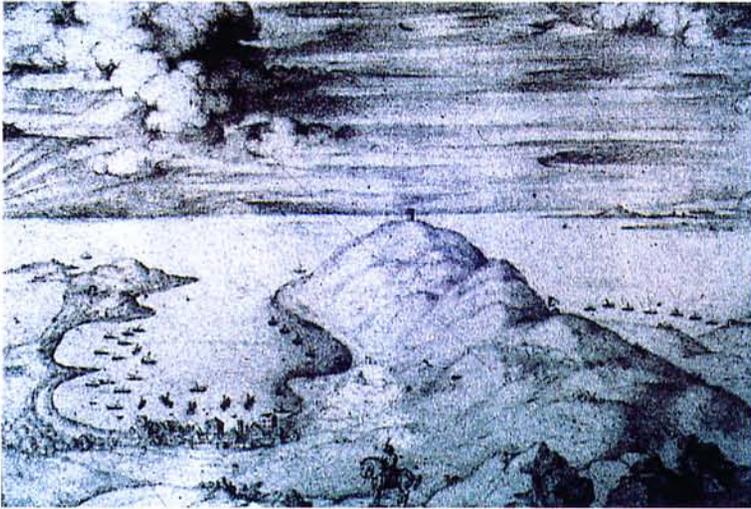


Fig. 3 - Le Mont Boron et la tour sur une vue des ports de Villefranche et de Nice en 1538.

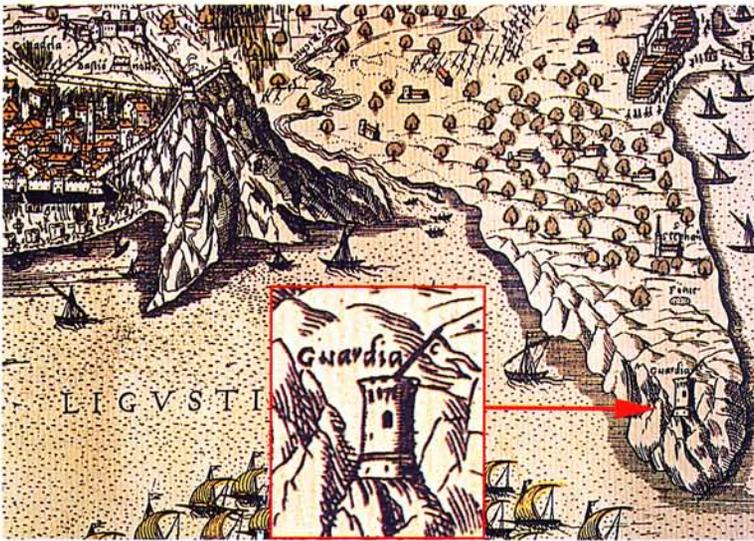


Fig. 4 - Dessin du siège de Nice de 1543 sur lequel figure la tour de guet du mont Boron (détail en gros plan).

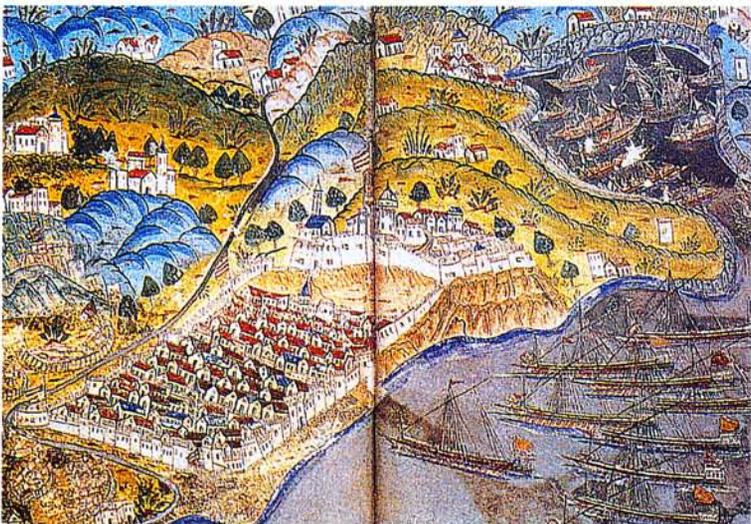


Fig. 5 - Dessin du siège de Nice de 1543 vu par les Turcs. Sur la droite on distingue le mont Boron et la tour de guet.

dessin du siège de Nice, vu par les Turcs (fig. 5).

En 1656, sur un plan du port de Villefranche, de Carlo Morello, un petit cercle est légendé : "Torre di Mombron".

En 1682, la tour figure sur une gravure représentant Villefranche, Beaulieu et la Pointe St-Hospice (perspective du Cap Ferrat).

En 1744, sur la *Carte Particulière des environs de Nice et de Villefranche* (19 avril), à l'extrémité du Mont Boron, le dessin d'un petit cercle entouré d'une étoile à multiples branches est signalé "Fort Mathews", du nom de l'amiral anglais qui, avec sa flotte, est venu appuyer les Piémontais, en 1744, lors de la guerre de la Succession d'Autriche.

En 1748, sur la carte du Comté de Nice, dressée par Villaret, la mention "le Moulin" laisse supposer sa présence (fig. 6).

Sur un dessin anonyme de la fin du XVIII^e siècle, sur lequel figure le château et la citadelle avant leur démolition, on remarque également la présence de la tour ex-moulin (fig. 7).

En 1800, sur la carte des environs de Nice, au sommet du Mont Boron, orthographié Monbonron, un cercle est légendé "Vieux moulin à vent" (fig. 8).

En 1812, sur le plan cadastral, au bout d'un tracé de chemin, un petit rectangle indique une "maison en ruine" de 34 m² (le local de 1683), et, à côté, un cercle représente un "moulin en ruine" de 24 m², ce qui donnait à la tour une base d'environ 5 m de côté ou d'approximativement 6 m de diamètre. Ces ruines, avec des pâturages autour, appartiennent à la commune.

En 1864, les ruines sont toujours portées sur le plan de la forêt communale du Mont Boron.

En 1886/87, la construction d'une batterie au sommet du Mont Boron fait disparaître cette tour-moulin, dont il ne subsiste plus rien.

En résumé, de 1538 à 1682, on voit sur le Mont Boron une tour de guet, bien placée sur un promontoire face à la mer, en avant poste de Nice et de Villefranche. Deux veilleurs occupent cette tour qui, en 1683, sert également de moulin. Des notes de frais d'entretien et de réparation,



Fig. 6 - Détail de la carte du Comté de Nice de Villaret, 1748.

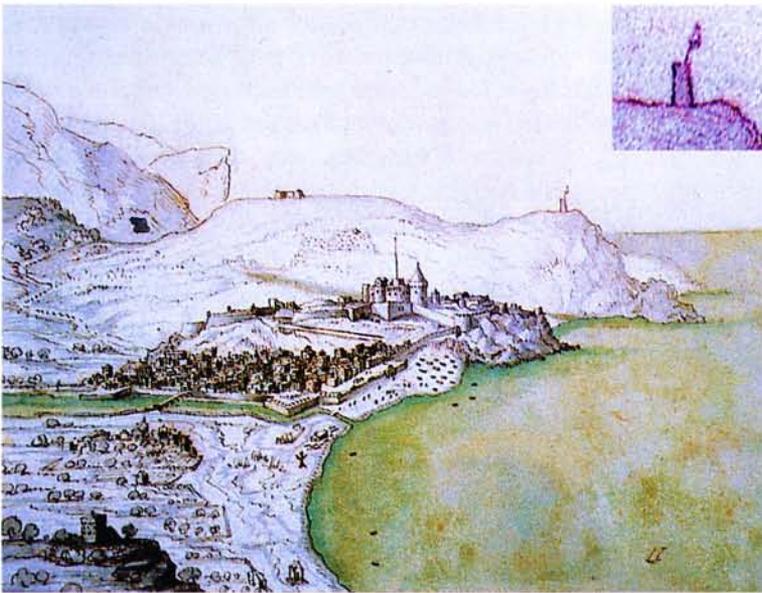


Fig. 7 - Vue du mont Boron à la fin du XVIII^e siècle avant la démolition de la citadelle et du château (détail en gros plan). Dessin anonyme (Bibliothèque Nationale).



Fig. 8 - Carte des environs de Nice de 1800, mentionnant le "Vieux moulin à vent".

attestent de son fonctionnement jusqu'au 14 juin 1684, et ensuite, il n'apparaît plus dans les archives, ce qui lui donnerait moins d'une année d'existence, mais ce n'est pas prouvé.

Le moulin devait mal fonctionner et, en l'évoquant dans son livre "Nice et ses environs", paru en 1843, Roubaudi écrit : *La cime du Mont Boron supporte les ruines d'un moulin à vent construit en 1683 aux frais de la ville et abandonné bientôt après, les vents n'étant pas assez continus sur cette élévation pour mettre en mouvement une aussi lourde machine.*

Il est impossible aujourd'hui de retrouver, sur le mont Boron, l'emplacement de la tour et donc du moulin. La fortification, la végétation, ne permettent pas de percevoir une ancienne réalité : la vue et le vent. La vue est imaginable, mais le vent ! Un vent capricieux, que l'on attend, qui arrive en sursaut, en rafale ou en brise, aux quatre saisons.

Le moulin est opérationnel un 2 septembre (bénédiction). Dans le Midi, la moisson commence en juin, donc le moulin va pouvoir moudre la récolte nouvelle de l'été 1683. En février 1684, le moulin est remis en état. Quelle fut sa production ? Si le moulin fonctionnait à la demande, celle-ci était forcément dépendante de la volonté du vent. Un certain stock de céréales a pu être ainsi traité au gré de la météo. Le 14 juin, des travaux de ferronnerie sont effectués, ce qui laisserait croire que la mouture de la récolte de 1684 était prévue. Et après ? L'histoire s'arrête là, le moulin s'oublie jusqu'en 1949 où François Gaziello le remémore dans la revue Nice Historique, d'après des évocations de Scaliero, au XVIII^e siècle.

Ce moulin à vent doit demeurer dans les mémoires, car même exceptionnel et éphémère, il fait partie de l'Histoire de Nice.

Je remercie Mr. Paul-Louis Malausséna, rédacteur en chef de Nice Historique et Conservateur de la Bibliothèque de Cessole, de m'avoir très amicalement aidé dans mes réflexions.

Henri GEIST

* * *

Si les moulins dans l'ancien Comté de Nice étaient essentiellement des *defici* destinés à broyer les olives et mus, le plus souvent, par la force hydraulique, les "moulins à vent et à farine" pour être peu nombreux, n'étaient pas inconnus.

Sans doute, ne faut-il pas se fier au tableau du peintre hollandais Berchem, qui nous offre de Nice et ses environs au XVII^e siècle une image quelque peu fantaisiste où les moulins à vent suggèrent davantage un paysage flamand que le pays niçois.

Pourtant, à cette même époque, Nice a eu son moulin à vent au mont Boron et c'est à cet édifice que François Gaziello a consacré un article très documenté dans la revue *Nice Historique* en 1949. Alors attaché aux Archives municipales de la ville de Nice, M. Gaziello a eu le mérite de dépouiller tous les documents susceptibles de nous renseigner sur cette construction et ses notes - aujourd'hui déposées à la bibliothèque de Cessole - soulignent la rigueur de ses recherches. Qu'il nous soit permis précisément de rendre ici un sincère hommage à cet historien du pays niçois, membre de l'Academia Nissarda, qui, toute sa vie, a eu la passion du Comté de Nice et y a consacré des travaux historiques de qualité. Ajoutons que sa connaissance des archives et son extrême obligeance ont été pour de nombreux chercheurs un concours précieux dont ils conservent aujourd'hui encore, avec émotion, un souvenir reconnaissant.

A partir des délibérations de la ville de Nice et des comptes des trésoriers, M. Gaziello a relaté de façon précise les circonstances qui ont contraint les consuls de la cité, *pour pallier la sécheresse et la pénurie d'eau*, à construire, l'été 1683, un moulin à vent sous la tour de guet du mont Boron, *endroit favorablement exposé et où se trouvent constamment deux veilleurs chargés de surveiller la mer afin de signaler les vaisseaux pirates et qui, en dehors de leurs heures de garde, pourraient s'occuper des moulins...*

Les documents d'archives ont permis à François Gaziello de retracer avec précision les travaux entrepris. Relevons, par exemple, les frais déboursés par la ville *pour tirer les trois pièces de bois avec deux paires de bœufs jusqu'à la porte Pairolière et de là, au mont Boron avec pour main-d'œuvre une quinzaine d'hommes*. Dix-huit hommes seront nécessaires pour transporter les meules jusqu'à la tour ; parmi les dépenses engagées lors de la mise en service du moulin, le 2 septembre 1683, figurent tout à la fois un achat de blé *pour engrainer le moulin*, les frais de déplacement des consuls de

la ville et la rétribution du prêtre qui a procédé à la bénédiction du nouveau moulin.

Mais, au-delà de cet exemple de portée limitée, le Comté de Nice a compté d'autres moulins à vent, là où les conditions climatiques et la production de céréales pouvaient justifier leur construction. A défaut de vestiges attestant aujourd'hui encore leur présence, ce sont les archives qui permettent parfois d'en conserver le souvenir.

C'est ainsi qu'un document daté des années 1860, et conservé à la bibliothèque de Cessole, nous offre, grâce à un dessin sommaire et maladroit, une représentation du moulin à vent situé à l'entrée du village d'Utelle. Autre témoignage sur cette construction : c'est à proximité de ce moulin qu'à la même époque, le *rimaire* d'Utelle venait composer rimes et couplets. Ainsi, sur le manuscrit d'une chanson écrite en 1853 à l'occasion des travaux de la route de la Vésubie par Levens et Duranus, ce dernier n'a pas manqué d'indiquer que l'on pouvait s'en procurer le texte *via del molino a vento*. Comme Alphonse Daudet quelques années plus tard, ce modeste poète de village, qui avait à cœur d'en relater les fêtes et les événements mémorables, avait fait d'un moulin à vent le lieu d'inspiration de ses travaux de poésie.

Sachons gré à Monsieur Geist, dont la curiosité est toujours en éveil, d'avoir eu le souci de visualiser sur les cartes le site du moulin à vent du mont Boron et, à titre personnel, de m'avoir permis d'évoquer le village d'Utelle à travers quelques images de son passé.

Paul-Louis MALAUSSENA

Conservateur de la bibliothèque de Cessole

Bibliographie

- Carte générale des environs de Nice. 1800.
- Carte du Comté de Nice - Villaret. 1748.
- Gaziello (F.). *Le moulin à vent de la ville, au Montboron*. *Nice Historique*, janvier-mars 1949, pp. 24/26.
- Nice Historique* - 1999, n°1-2. Villefranche - *Un destin maritime*.
- Roubaudi. *Nice et ses environs*. 1843.